

Rezensionen / recensions / recensioni

Bain, Daniel, Brun, Jean, Hexel, Dagmar et Weiss, Jacques (2001). *L'épopée des centres de recherche en éducation en Suisse 1960-2000. Die Geschichte der Bildungsforschungsstellen in der Schweiz*. Neuchâtel: Institut de recherche et de documentation pédagogique. 381 pages.

Est-il nécessaire de le rappeler, l'ouvrage cité ci-dessus est né dans la foulée du congrès de la SSRE 2000 *Les Sciences de l'éducation: histoire, état des lieux, perspectives*. Son ambition: faire mémoire, c'est-à-dire réunir systématiquement les histoires des centres de recherche extra universitaire en éducation en Suisse (entre 1960 et 2000) en donnant la parole aux principaux acteurs, aux directeurs de ces centres et à des chercheurs reconnus des sciences de l'éducation. On pourrait considérer que cet ouvrage date et qu'il n'y a plus lieu d'en faire un compte rendu critique. Comme il met en perspective des changements de la politique de la recherche, liés en partie à la mise sur pied de nouvelles institutions de formation des enseignants, les Hautes écoles pédagogiques (HEP), il nous a semblé intéressant de rappeler l'existence de cet imposant travail. Dans le débat de restructuration des universités, avec la récente création des HEP – ayant officiellement reçu, faut-il le rappeler, mandat de recherche – et face au développement de nouveaux centres de recherche extra universitaire (publics et privés), *L'épopée des centres de recherche en éducation en Suisse 1960-2000* fournit un éclairage précieux sur les orientations passées et à venir de la recherche suisse en sciences de l'éducation. Bilingue, l'ouvrage, organisé en sept parties, présente tout d'abord les centres de recherche intercantonaux: le *Centre suisse de coordination pour la recherche en éducation*, l'*Institut romand de recherche et de documentation pédagogique* et le *Zentralschweizerische Beratungsdienst für Schulfragen*. Viennent ensuite, les centres en Suisse romande et au Tessin; 8 centres en tout: 1 bernois, 2 genevois, 1 jurassien, 1 neuchâtelois, 1 tessinois, 1 valaisan et deux vaudois. Suivent 3 centres suisses alémaniques: 1 argovien, 1 bernois et 1 st-gallois. Les présentations du *Service de la recherche sociologique de Genève* et de la *Pädagogische Abteilung der Erziehungsdirektion des Kantons Zurich* sont réunies dans un quatrième chapitre, parce que, du point de vue des auteurs, ces deux centres ont joué un rôle particulièrement marquant. Ces deux présentations, sous forme d'entretien avec leur tout premier directeur, *Walo Hutmacher* et *Urs-Peter Trier*, constituent, chacune, une épopée en soi.

Enfin, un chapitre donne une perspective synthétique à travers le croisement des regards d'*Armin Gretler*, de *Jacques Weiss*, responsables de deux centres intercantonaux extra universitaires et de *Linda Allal*, impliquée dans la recherche universitaire en sciences de l'éducation. Pour finir, deux regards prospectifs de *Diego Erba* et de *Norberto Bottani*, suivis d'une coda de *Daniel Bain* ouvrent la perspective vers l'avenir.

Face à la richesse des informations et des analyses réunies dans cette *Epopée des centres de recherche en éducation en Suisse 1960-2000*, le présent compte rendu se centre sur les contributions qui mettent en évidence les tendances générales.

Portant prioritairement sur la Suisse alémanique et d'ordre essentiellement institutionnel, la contribution d'*Armin Gretler* dégagent quatre périodes principales. Première période: avec les réformes de l'enseignement des années 60, développement de centres de recherche extra universitaire cantonaux et supra cantonaux, plus ou moins dépendants des administrations publiques. Ces centres sont en mesure d'observer, de rendre compte des processus de réformes aux autorités, voire d'accompagner ces processus. Deuxième période: création d'instituts ou de départements universitaires pour la recherche en didactique, en pédagogie scolaire et en évaluation. Troisième période: restructuration des centres cantonaux et allocations de mandat à des institutions nouvelles (HEP) ou déjà existantes. Quatrième période: développement d'institutions privées de conseils, de recherche et de développement. Cette dernière tendance s'observe déjà pour le PNR 33: en Suisse alémanique 19% des participants à la recherche émanent d'instituts privés, 15% de l'administration publique et 49% de l'université. En Suisse romande et au Tessin, 0% d'instituts privés, 27% d'administration publique et 73% de l'université (p. 321). Cette dernière tendance vers la privatisation semble limitée à la Suisse alémanique. En fait, seules deux périodes, la première – développement – et la troisième – restructuration – sont communes à toute la Suisse.

Pour la Suisse romande, *Jacques Weiss* appréhende la politique de la recherche des centres extra universitaires d'un point de vue thématique. Sur la base d'une analyse des rapports d'activités des centres jurassien, vaudois et genevois, il caractérise la recherche comme essentiellement praxéologique, occasionnellement pratiquée en collaboration avec les universités et peu coordonnée. Dans un premier temps, la recherche est psychométrique et porte sur la validité des tests, souvent au service de l'orientation des élèves. Dans un deuxième temps, pour accompagner les réformes dans l'enseignement des disciplines, elle devient participative et impliquée. La dernière étape voit le retour des évaluations externes des systèmes de formation. Le constat de Weiss est double: la recherche extra universitaire exerce une influence sur les décideurs, elle est en revanche «faiblement construite en théorie et contribue peu à l'avancée de la connaissance» (p. 335).

Pour *Linda Allal*, la construction de savoirs universitaires en sciences de l'éducation résulte de la tension entretenue entre les visées d'une recherche fondamentale et les visées praxéologiques, avançant par mouvements dynamiques et complémentaires *top down* et *bottom up*. De ce point de vue, les universités ont à prendre en compte cette complémentarité en développant des réflexions épistémologiques et des travaux de conceptualisation tout en répondant aux demandes sociales des milieux professionnels. Quelle place reste-t-il alors pour la recherche extra universitaire? En agissant en concertation avec les centres extra universitaires, les demandes peuvent être mieux prises en compte. De plus, la

constitution de réseaux nationaux et internationaux réunissant recherche universitaire et extra universitaire offre les conditions de construction de savoirs et de dépassement des frontières culturelles et linguistiques qui marquent les sciences de l'éducation tout en préservant la complémentarité des lieux de recherche. La réponse, tout en étant «diplomatique» et stratégique, esquisse une perspective incontournable: le nécessaire dépassement des frontières culturelles et linguistiques du champ des sciences de l'éducation.

Le présent ouvrage représente une lecture stimulante pour qui s'intéresse au développement de la recherche en sciences de l'éducation. Par le nombre et le choix des acteurs du champ sollicités, il esquisse un décor complet, dépassant les frontières linguistiques, de la recherche extra universitaire. Plus concepteur, accompagnateur et évaluateur de réformes ou d'innovation, le chercheur est surtout impliqué dans le développement de l'éducation. De ce point de vue, nous regrettons de ne pas en savoir plus sur les pionniers. Au fil des contributions, on mentionne parfois la provenance des premiers chercheurs des centres de recherches. Il s'agit souvent d'enseignants secondaires, voire d'inspecteurs. Dommage que les différentes et nombreuses contributions ne traitent pas systématiquement de cette question: qui sont les chercheurs d'hier et d'aujourd'hui? D'où viennent-ils? Comment se forment-ils? Ces questions ont certainement été celles de *Bain* puisqu'il propose la création d'une association des chercheurs. Cette perspective constitue indubitablement une reconnaissance de la professionnalité du chercheur et favoriserait l'émergence d'un discours des chercheurs sur la recherche en Suisse. Elle ferait le pendant à la création de la *Swiss association of research managers* annoncée par Hutmacher (p. 280).

Les conditions d'une recherche de qualité apparaissent à travers les diverses contributions (plus particulièrement à travers celle de *Linda Allal* et de *Jacques Weiss*), mais nous aurions attendu une conclusion plus étoffée, voire programmatique. A plus forte raison que la recherche universitaire transparait à travers les entretiens et les diverses contributions. Du point de vue de l'orientation future de la recherche, les regards prospectifs sont décevants. Par exemple, ils passent comme chat sur braise sur les effets de la multiplication des lieux de recherche privés et de l'*outsourcing*, question relevée par *Daniel Bain* dans sa coda. De notre point de vue, l'effet de l'éclatement des lieux de recherche, de la discontinuité de la recherche que la tendance à la privatisation risque d'amplifier, et de la nécessité d'une masse critique de chercheurs réunie dans une même institution reste insuffisamment profilée (Au fait, combien étaient-ils/sont-ils dans ces différents centres?). Une conclusion programmatique dépasse-t-elle le cadre d'une épopée? Certainement, le choix du genre répond essentiellement aux exigences de faire mémoire.

Thérèse Thévenaz-Christen, Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation, Genève